



église
Saint PIERRE
de pontpoint

HISTORIQUE

Les ruines d'église, que l'on peut encore voir dans le petit vallon calme et isolé du village de Saint-Pierre, sont les vestiges de l'ancienne église paroissiale de ce lieu. En effet, autrefois, la commune de Pontpoint comportait deux paroisses : celle de Saint-Gervais et celle de Saint-Pierre, aujourd'hui disparue.

Le premier texte qui nous en parle est la charte de donation par laquelle Waleran, chambrier de France, l'offre en 1061, en même temps que d'autres biens situés à Pontpoint, au couvent de Saint-Christophe. Elle est alors désignée en ces termes : "... *cella ecclesia juxta villam Pomponiensem*"... La dénomination même de "cella" semble indiquer l'existence très ancienne en ce lieu, d'un ermitage ou d'un petit monastère. Cette donation eut pour conséquence que la cure de Saint-Pierre fut dès lors conférée par le prieur de Saint-Christophe, fait que l'on constate aussi loin que l'on puisse remonter, et ce, jusque vers 1350.

Parallèlement, sur le plan temporel, l'histoire du village de Saint-Pierre s'identifie avec celle de Pontpoint. Mentionnons à ce titre qu'en 1194, la commune de Pontpoint fut donnée en fief, en 1194, par Philippe Auguste au Comte de Saint-Pol en Artois, Hugues IV Cantavène, en remerciement de sa conduite héroïque dans les Flandres. Peu de temps après, désirant participer à la quatrième croisade, le Comte, tant pour subvenir aux frais de cette expédition, que pour éviter toute discorde en son absence, accorda aux habitants de ses seigneuries certains droits. C'est ainsi qu'en 1200, il concéda à ceux de Pontpoint une charte communale. Le Comte mourut au cours de cette croisade et ses héritiers, à la suite d'alliances avec les Châtillons, rétrocédèrent Pontpoint au Roi qui confirma la charte de 1200.

Mais c'est surtout au début du 14ème siècle, plus précisément en 1308, que la commune de Pontpoint va voir son sort historique être fixé pour de nombreux siècles. En effet, cette année-là, Philippe le Bel, se trouvant au château de Pont, décida de fonder

.../...

une abbaye royale au lieudit du Moncel, dans Pontpoint. L'acte de fondation accorde aux religieuses de nombreux droits dans la forêt d'Halatte, là même où les habitants de Pontpoint en avaient déjà obtenus. Sans nul doute, il faut voir là une des conditions qui amènèrent ceux-ci à céder, en 1364, leur droit de commune à l'abbaye du Moncel. Ainsi, parmi les biens nouvellement dépendants de l'abbaye, figurèrent donc le village et la carrière de Saint-Pierre. Pour symboliser ces nouveaux liens féodaux, les habitants de Saint-Pierre durent, dès lors, tous les ans, se rendre en procession dans l'église du couvent.

En dehors donc de ce cadre général, nous ne possédons que peu de détails sur l'histoire de cette église :

En 1540, la maison située derrière l'église, avec sa cour et son jardin, fut abandonnée au prieur de Saint-Christophe ; elle servit plus tard de maison presbytérale. Cet ensemble fut jadis dénommé "le prieuré de Saint-Pierre en Halatte, ou plus souvent "le prieuré de Saint-Christophe". Il tirait son nom du prieuré de Saint-Christophe qui, ayant à en assurer la desserte, avait pour sa subsistance reçu du fisc royal quelques terres dont le plateau de Montvinet, lui-même jadis appelé : "le fief de Saint-Christophe".

Comme beaucoup d'autres églises, celle de Saint-Pierre fut aussi un lieu de sépulture. Ainsi, de 1683 à 1695, plusieurs membres de la famille de Cornouailles de Senneville dont le château était voisin y furent ensevelis. Les registres paroissiaux mentionnent, entre 1727 et 1780, la famille de Rouffiac qui succéda à celle de Cornouailles de Senneville et laissa son nom au château.

Pour la fin du 17ème siècle, une donnée statistique nous permet de connaître l'importance de l'assistance aux offices. En effet, le nombre de communiant chaque année le jour de Pâques, oscilla de 114 à 126 entre 1698 et 1704. Sachant que l'église pouvait contenir jusqu'à 300 personnes, il faut croire que cet édifice souffrait donc déjà d'une certaine désaffection.

C'est malheureusement ce que confirment les textes du 18ème siècle en nous révélant le mauvais état général et le manque d'entretien de cette église. Ainsi, c'est grâce à la diligence d'un des curés que les vitres du choeur ... "ouvertes depuis trois ans, furent remises"... En 1779, l'acte relatant la bénédiction de trois cloches nouvellement fondues parle de la contribution ainsi apportée à... "l'embellissement de cette pauvre église"... La Révolution ne fera que précipiter cette déchéance :

En effet, le mobilier de Saint-Pierre, après inventaire, fut dispersé. Les vitraux... /... /...

cuvres avaient déjà été enlevés en 1793, en vertu d'un arrêté en date du 25^e Jour de brumaire l'an 2 (1793) de la République une et indivisible, et de l'arrêté des représentants du peuple, en mission dans le département de l'Oise, relatif à l'enlèvement "des cuivres qui sont dans l'église, pour être envoyés à Amiens et convertis en canons".

La dernière cloche qui avait été réservée "conformément à la loi", prit bientôt le même chemin.

Le trente ventôse on vendit les boiseries, bancs et autres objets, et le même jour on planta l'arbre de la liberté.

Après la Révolution, le 10 mai 1807, le maire et l'adjoint se rendirent dans l'église de Saint-Pierre. Ils y trouvèrent un tableau représentant Jésus-Christ en croix, placé derrière le maître-autel - attribué à Lebrun - dans le tabernacle le reliquaire de sainte Barbe, surmonté d'une statue de sainte Barbe, contenant cinq fragments d'ossements et une inscription gravée sur une lame de cuivre (cette lame est en argent massif) portant ces mots : brachium Sanctae Barbarae. "La croix et le reliquaire ont été transportés en l'église de Saint-Gervais, sous l'expresse condition que, si Saint-Pierre était rendu au culte, ces objets y seraient replacés, la relique serait remise dans la chapelle de sainte Barbe." Les marguilliers de Pontpoint s'engagent aussi à faire célébrer, chaque année, et de la manière la plus solennelle, la fête de saint Pierre, dans la chapelle de saint Pierre ou de saint Eloi".

Messire Deprié, curé de Pontpoint, de 1832 à 1868, ayant connu cette église avant sa démolition, nous en a laissé la description suivante :

"Cet édifice de forme rectangulaire appartient, comme l'église de Saint-Gervais, à l'époque de la transition ; mais son style est plus noble et plus élégant. Le portail est une arcade romane, avec colonnettes, au milieu de laquelle on a percé une

.../...

simple porte vers la fin du XVème siècle. Il y a trois nefs dont les piliers sont entourés de colonnes appliquées, à fût mince, s'élevant jusqu'à la naissance des nervures qui s'épanouissent sous les voûtes. Le chœur est en ogives et à roses. Le clocher, latéral, présente deux étages de fenêtres géminées, romanes, garnies de colonnettes surmontées par une corniche de têtes grimâcantes. Il est terminé par une pyramide hexagonale en maçonnerie, en écailles de poisson, ayant un clocheton à chaque angle. Ce bâtiment, plus intéressant encore que celui de Saint-Gervais, est condamné à une démolition inévitable et prochaine".

Ajoutons que la tradition veut que la flèche du clocher ait été semblable à celle que l'on peut encore voir sur le clocher de l'église de Chamant près de Senlis.

De fait, l'église fut vendue le 30 Septembre 1835 par les membres du Conseil Municipal et de la fabrique pour le prix total de 1 375 francs au Sieur Merlette, maçon, afin qu'elle soit démolie. Monsieur Jacques Magnus Guillemot, alors maire de Pontpoint, qui avait personnellement prêté la somme nécessaire à cet achat, avait semble-t-il de ce fait conservé certains droits sur l'église. Après sa mort, lors du règlement de sa succession en 1841, ses héritiers revendiquèrent ces droits et entrèrent ainsi en possession de ce qui restait de l'église presque totalement détruite. Les vestiges subsistants furent conservés et consolidés, ils sont toujours la propriété de cette dernière famille.

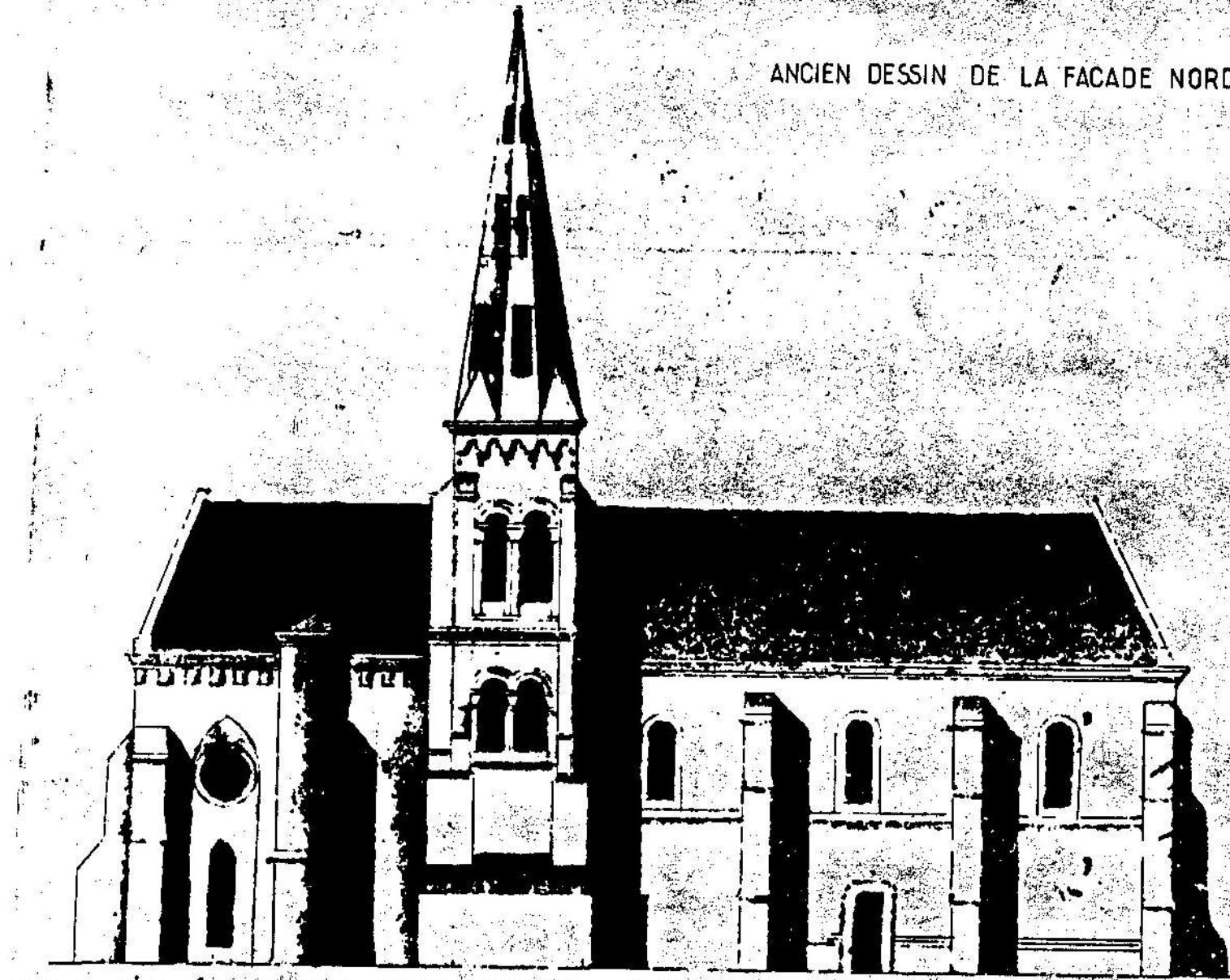
BIBLIOGRAPHIE

Actes de Philippe 1^e : Tome 1, page 29

Abbé I Bertin : Pontpoint, son passé

R. Mancheron : Diverses études dont une conférence sur l'histoire de l'abbaye du Moncel.

ANCIEN DESSIN DE LA FACADE NORD



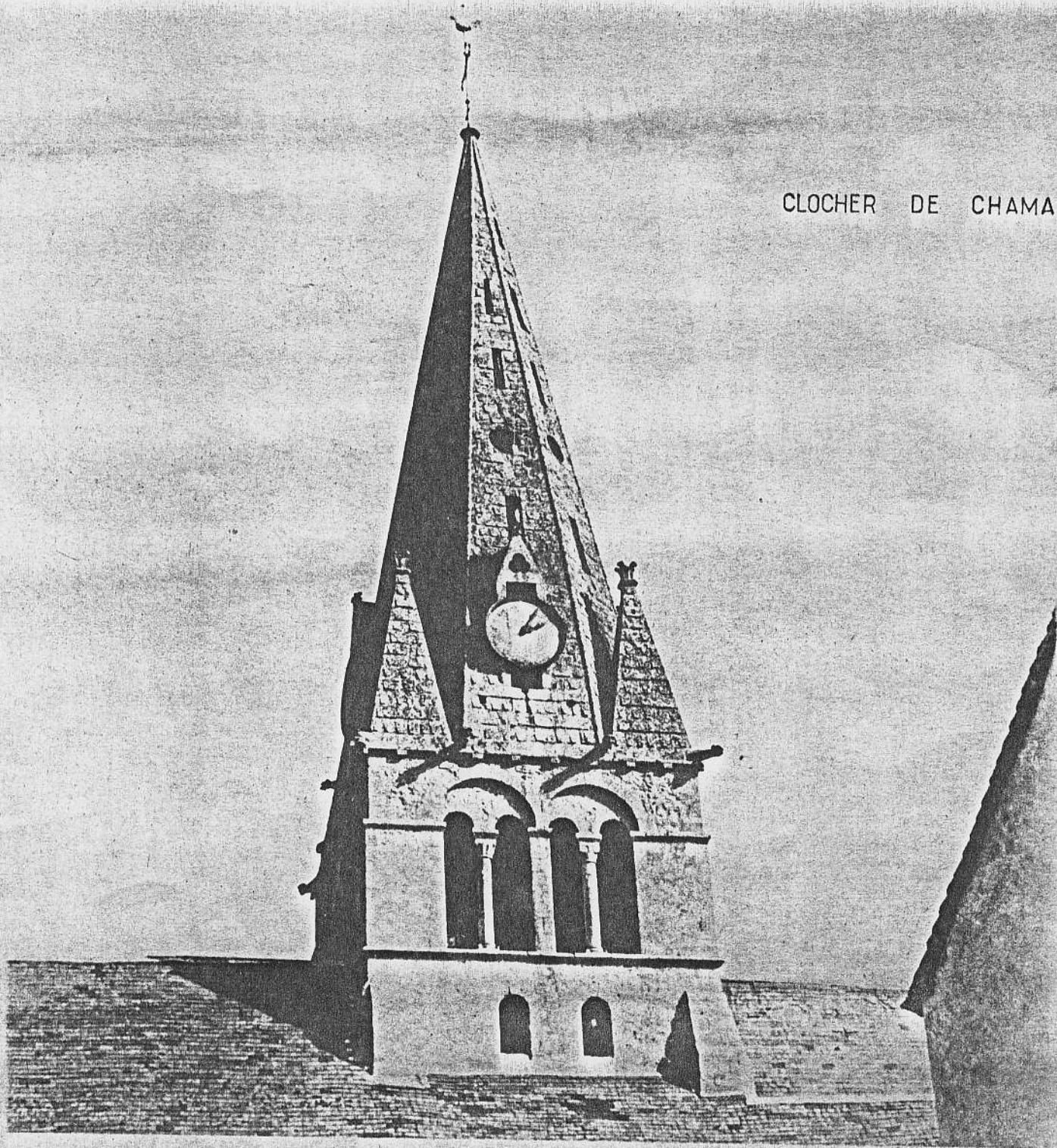
C'face latérale, à gauche, de l'Eglise de St. Pierre, de Juniville

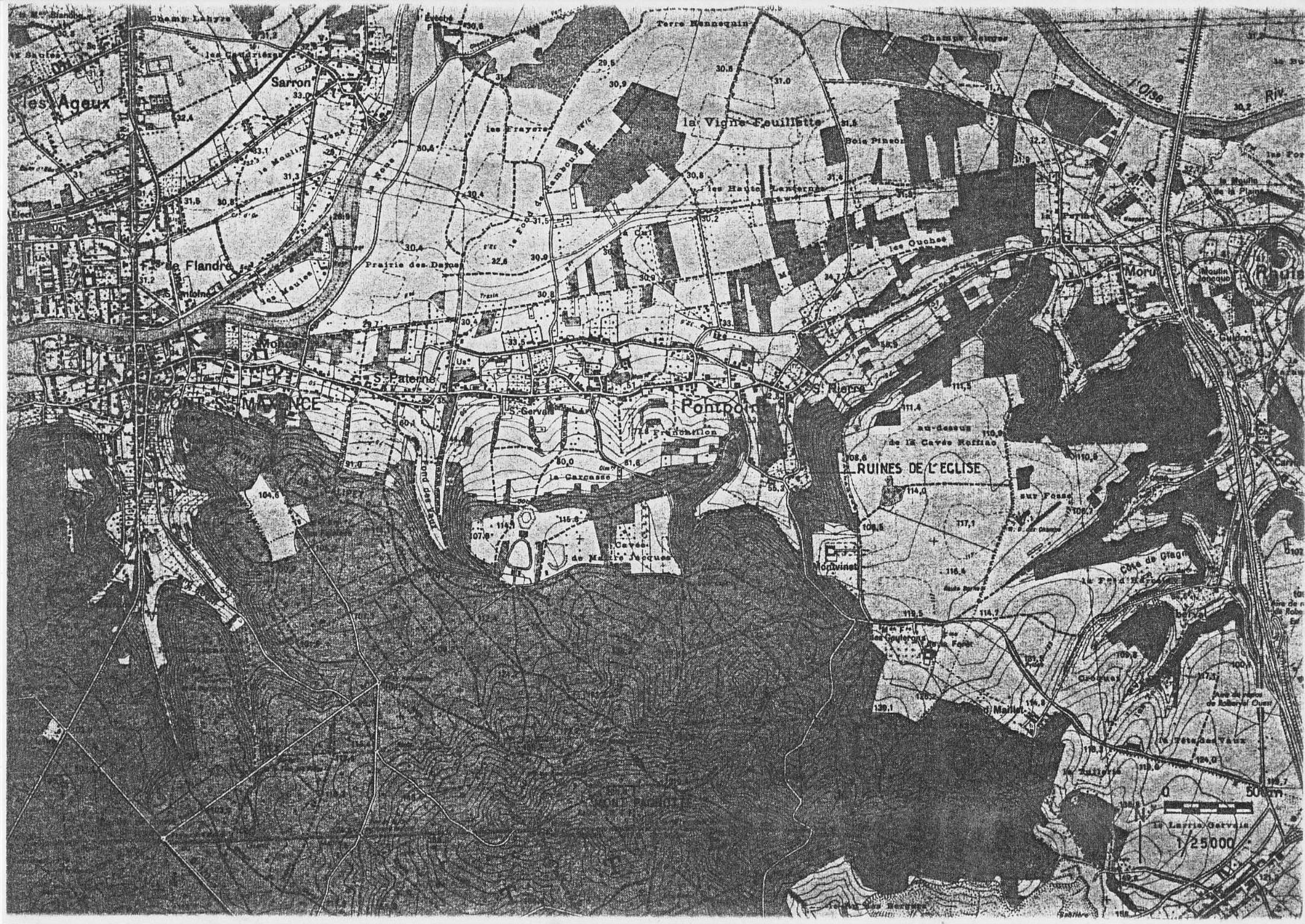
ANCIEN DESSIN DE LA FACADE OUEST



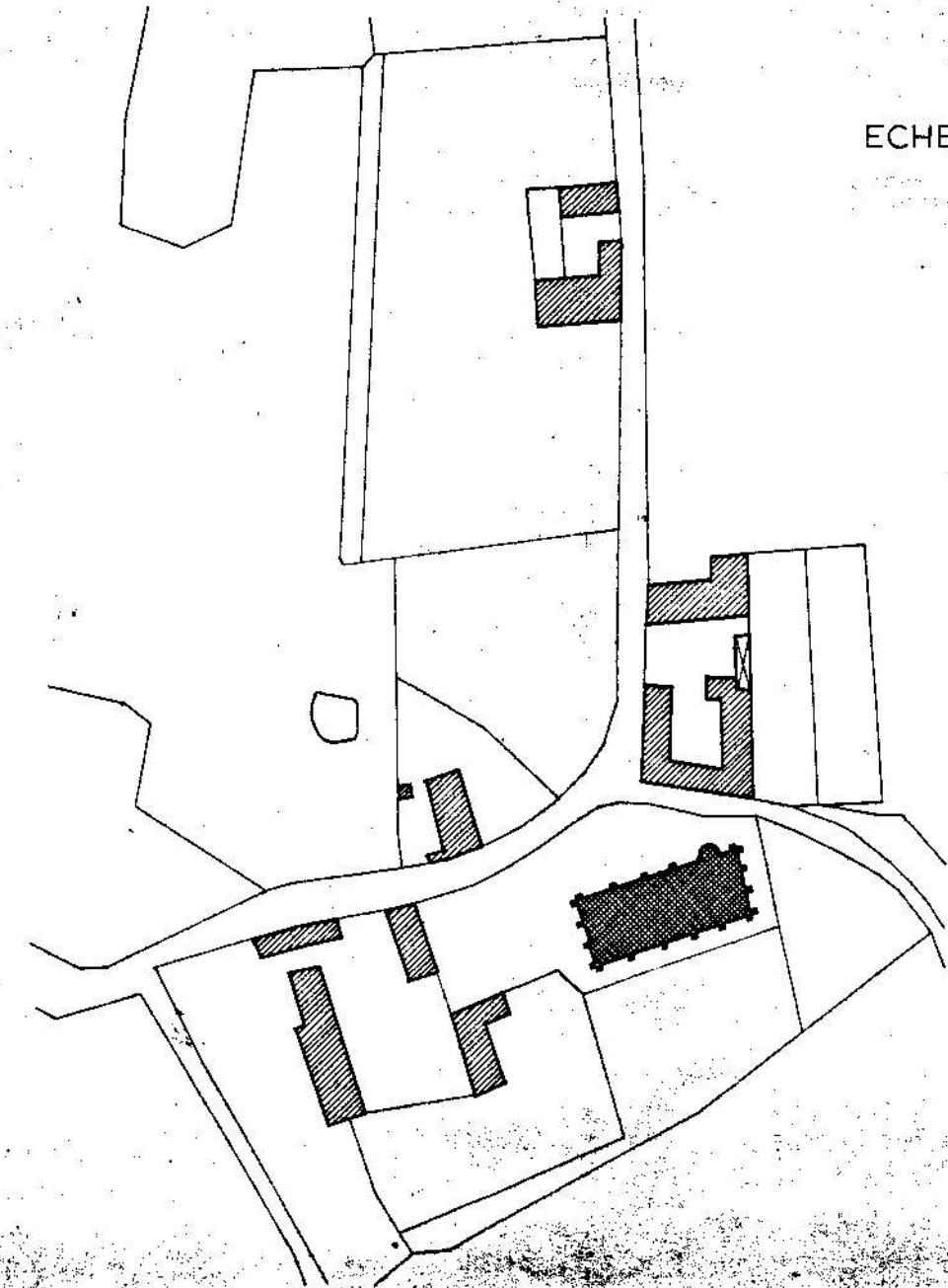
Portail de l'Eglise de St Pierre de l'Oppoum
1860

CLOCHER DE CHAMANT (OISE)

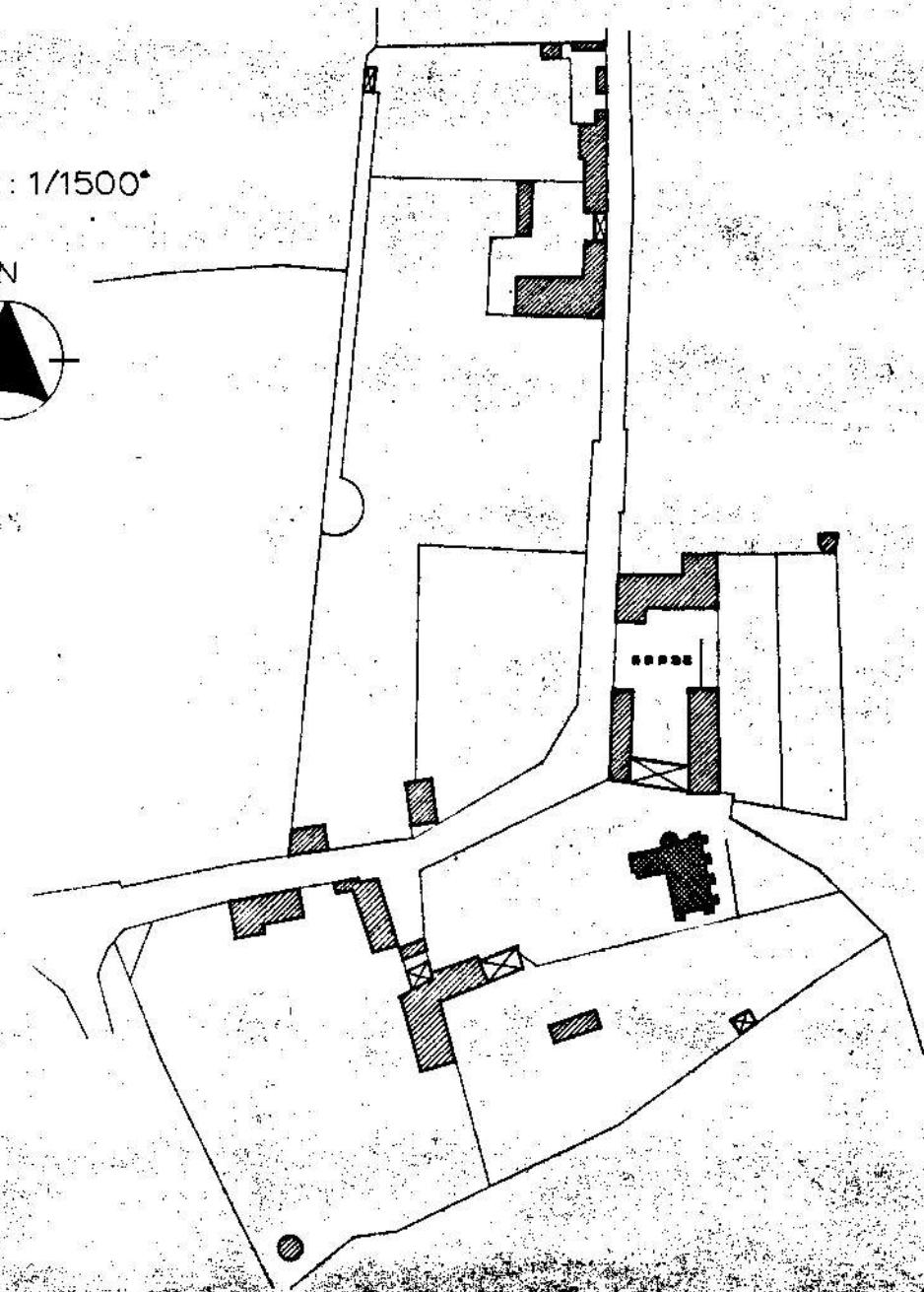




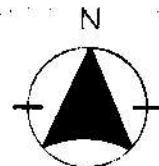
ANCIEN CADASTRE (vers 1810)

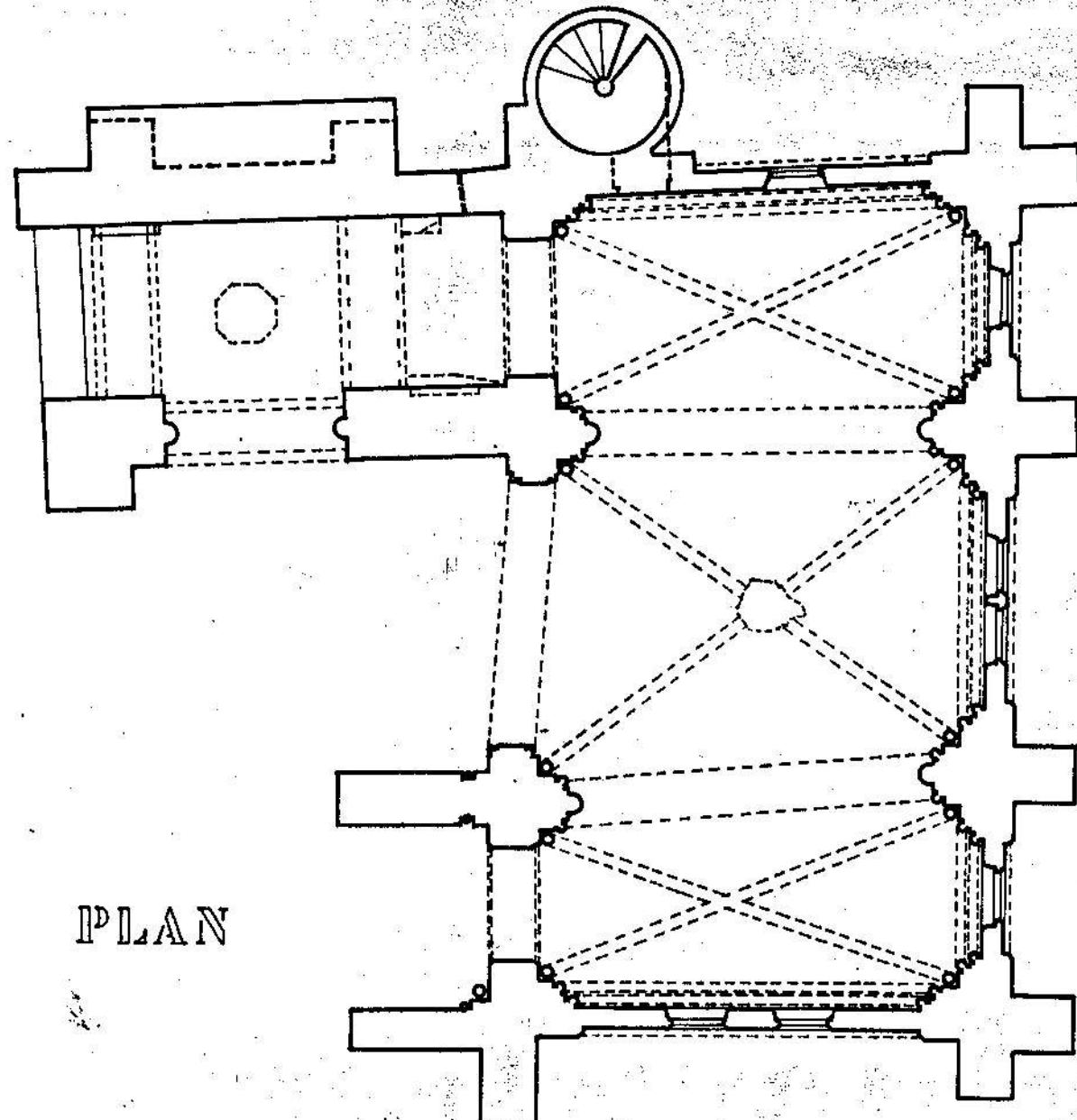


NOUVEAU CADASTRE (1973)



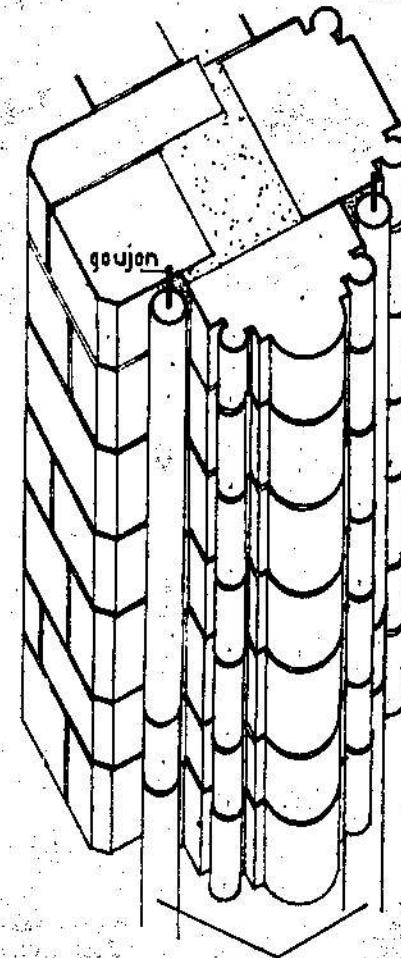
ECHELLE : 1/1500*





PLAN

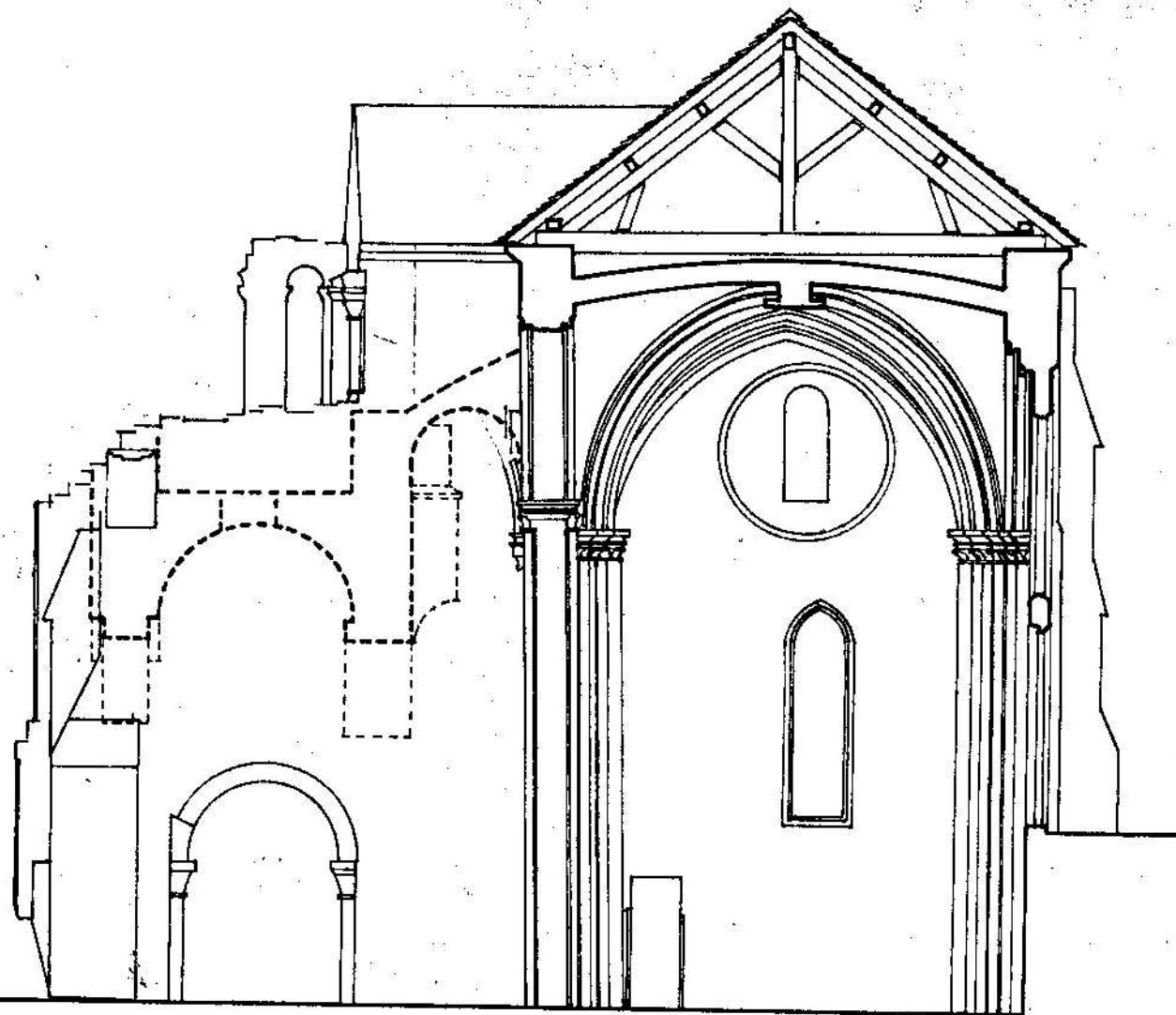
0 1 5m



colonnettes correspondant
aux ogives

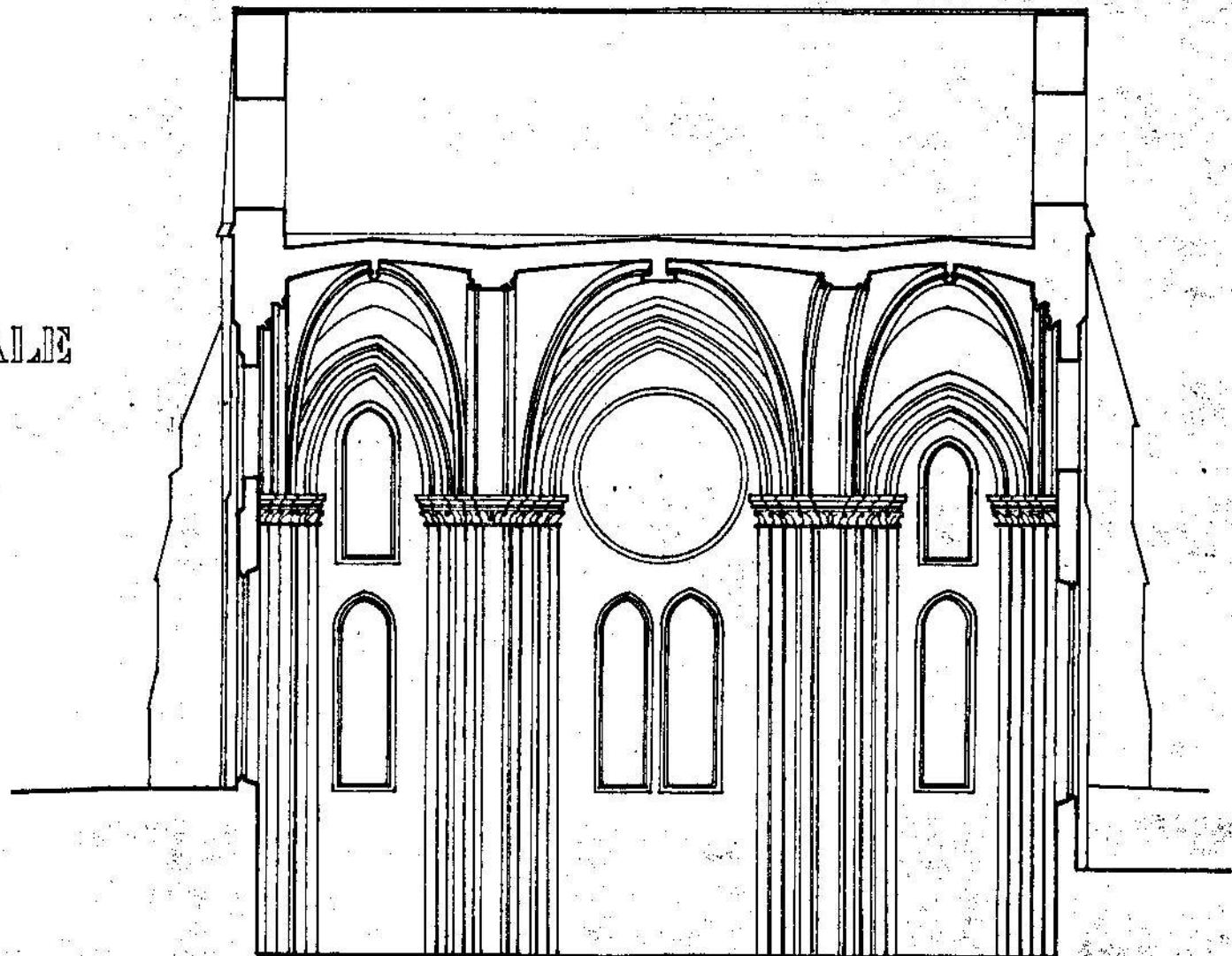
COMPOSITION DES SUPPORTS

0 1,1m

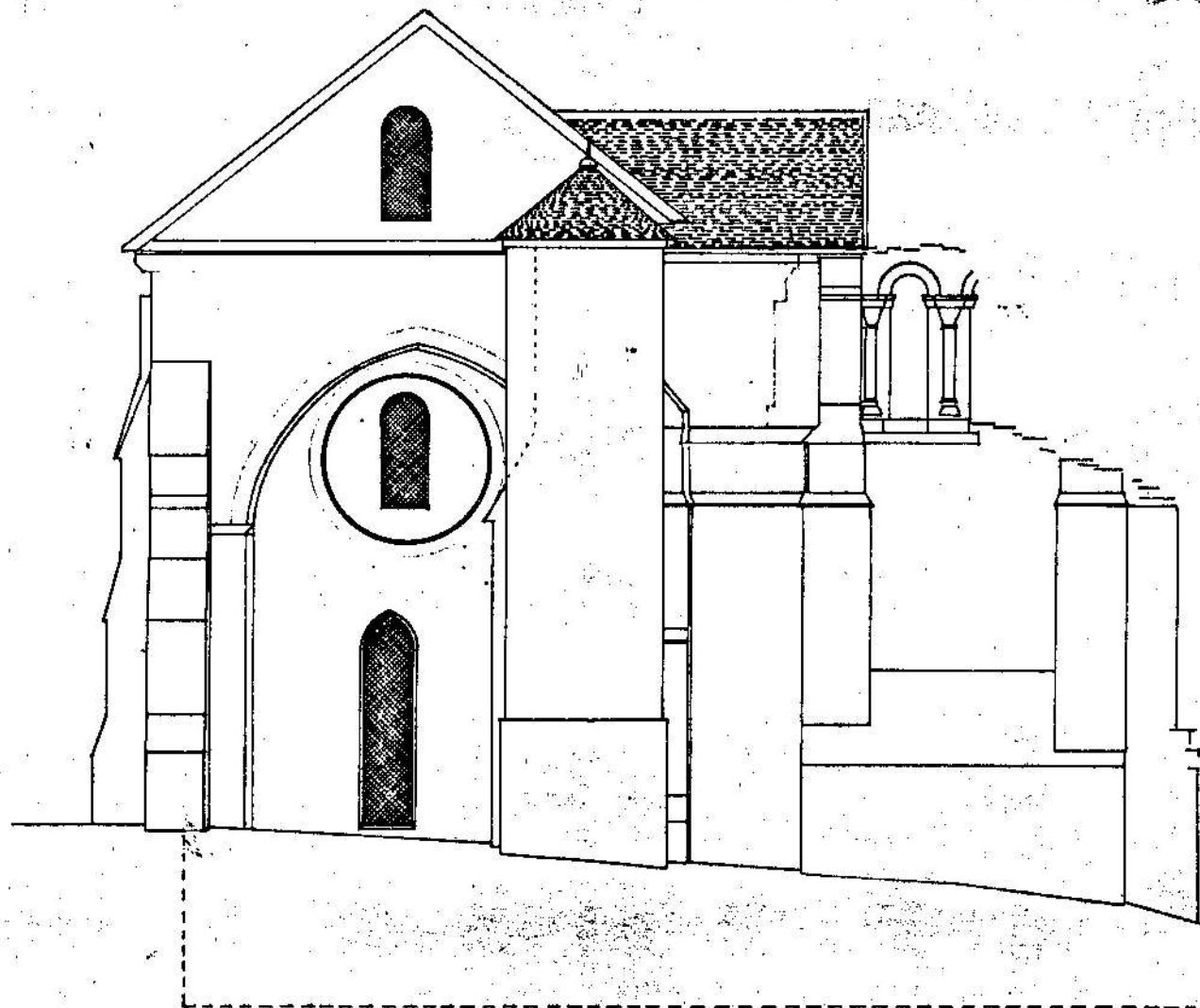


COUPE LONGITUDINALE

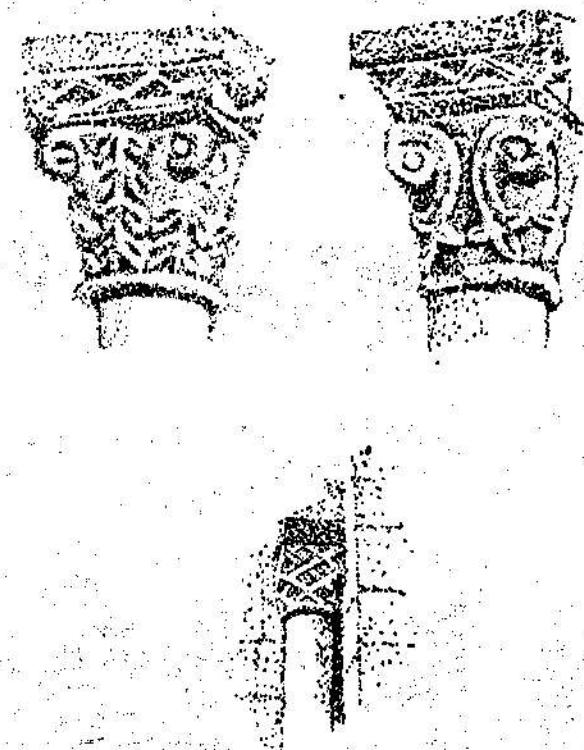
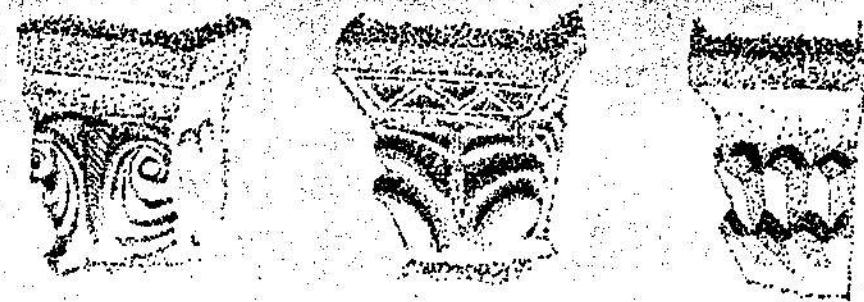
COUPE
TRANSVERSALE

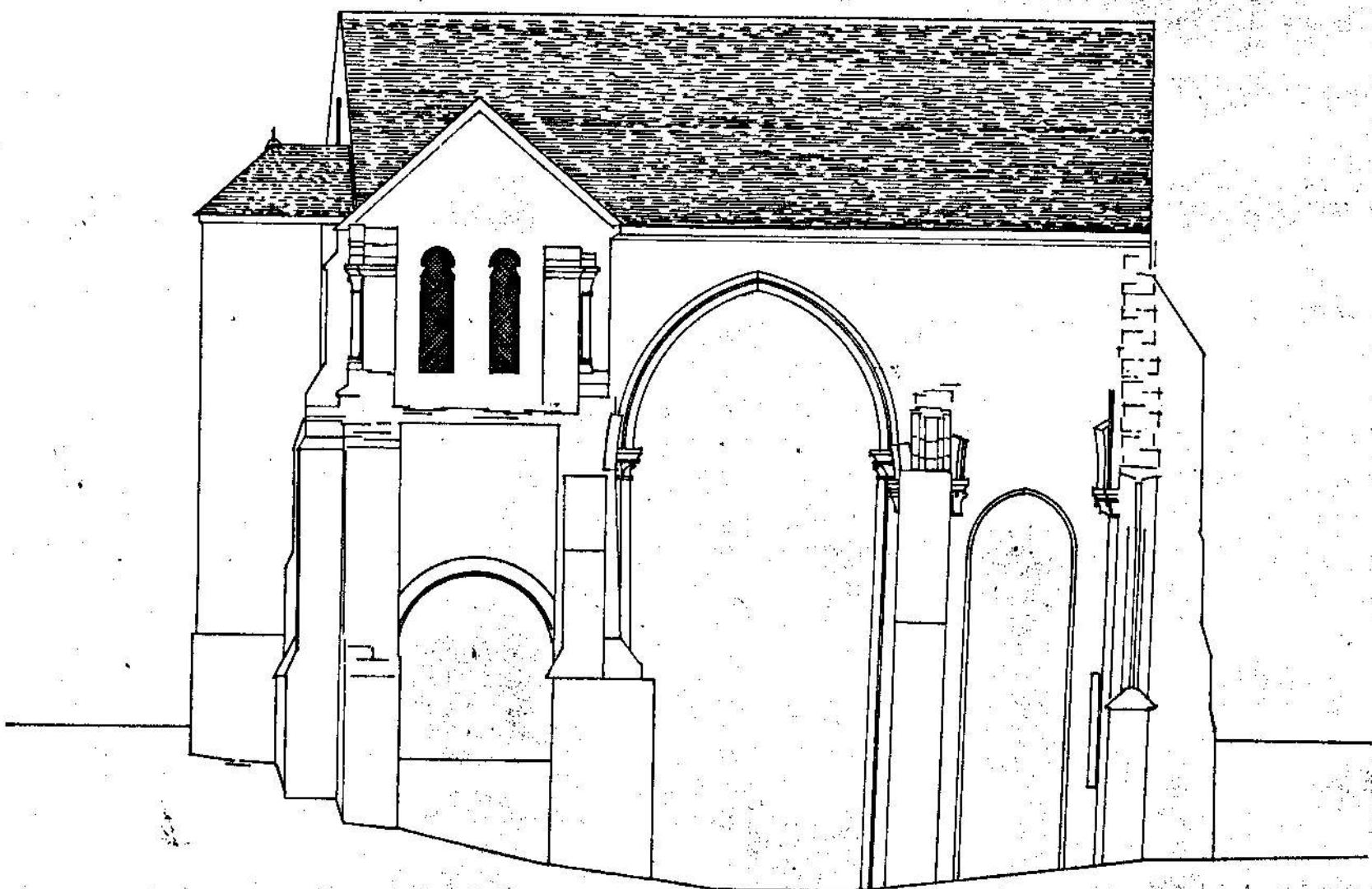


FACADE NORD



CHAPITEAUX DU CLOCHER

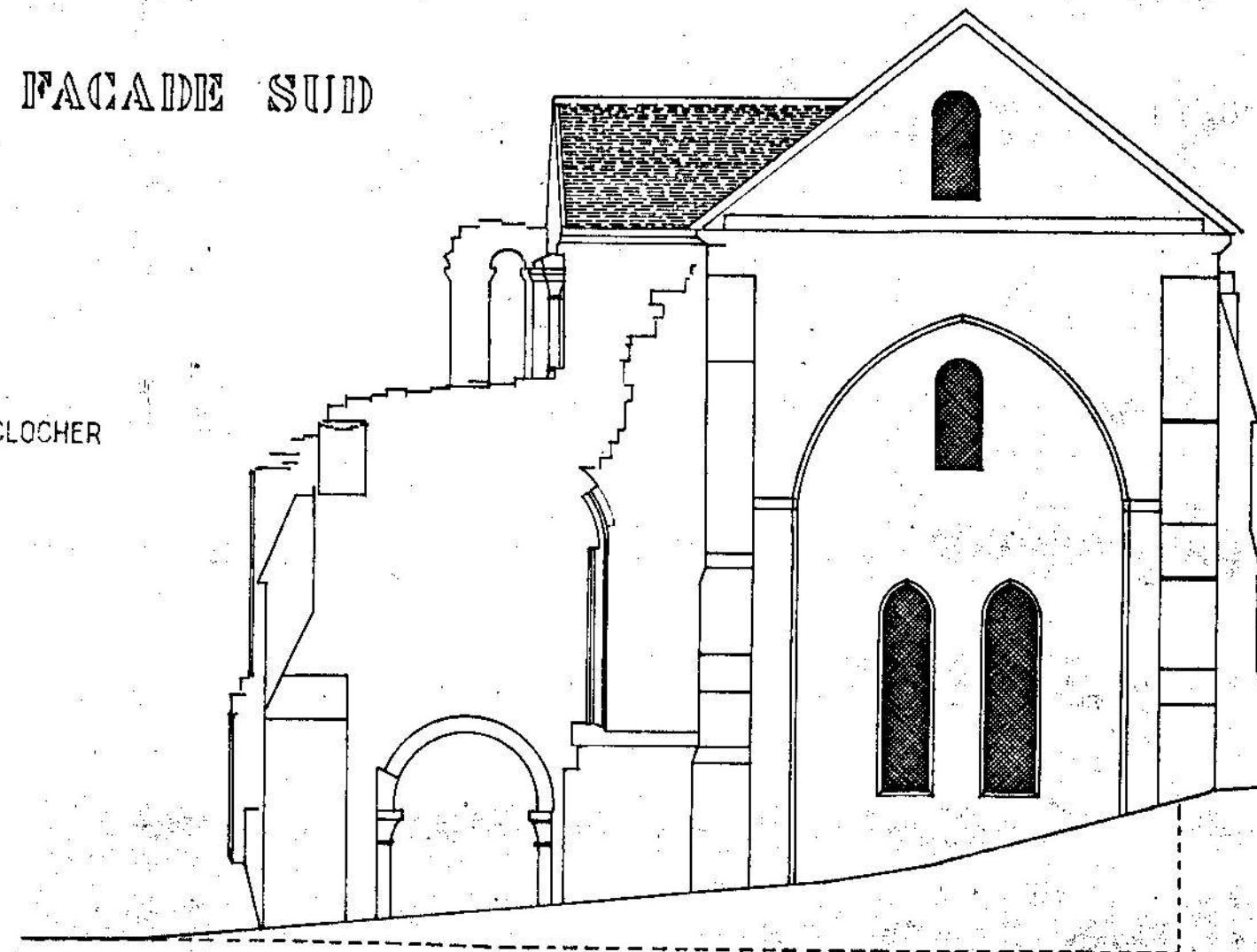
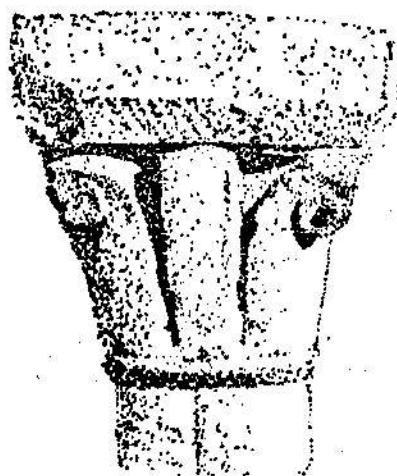


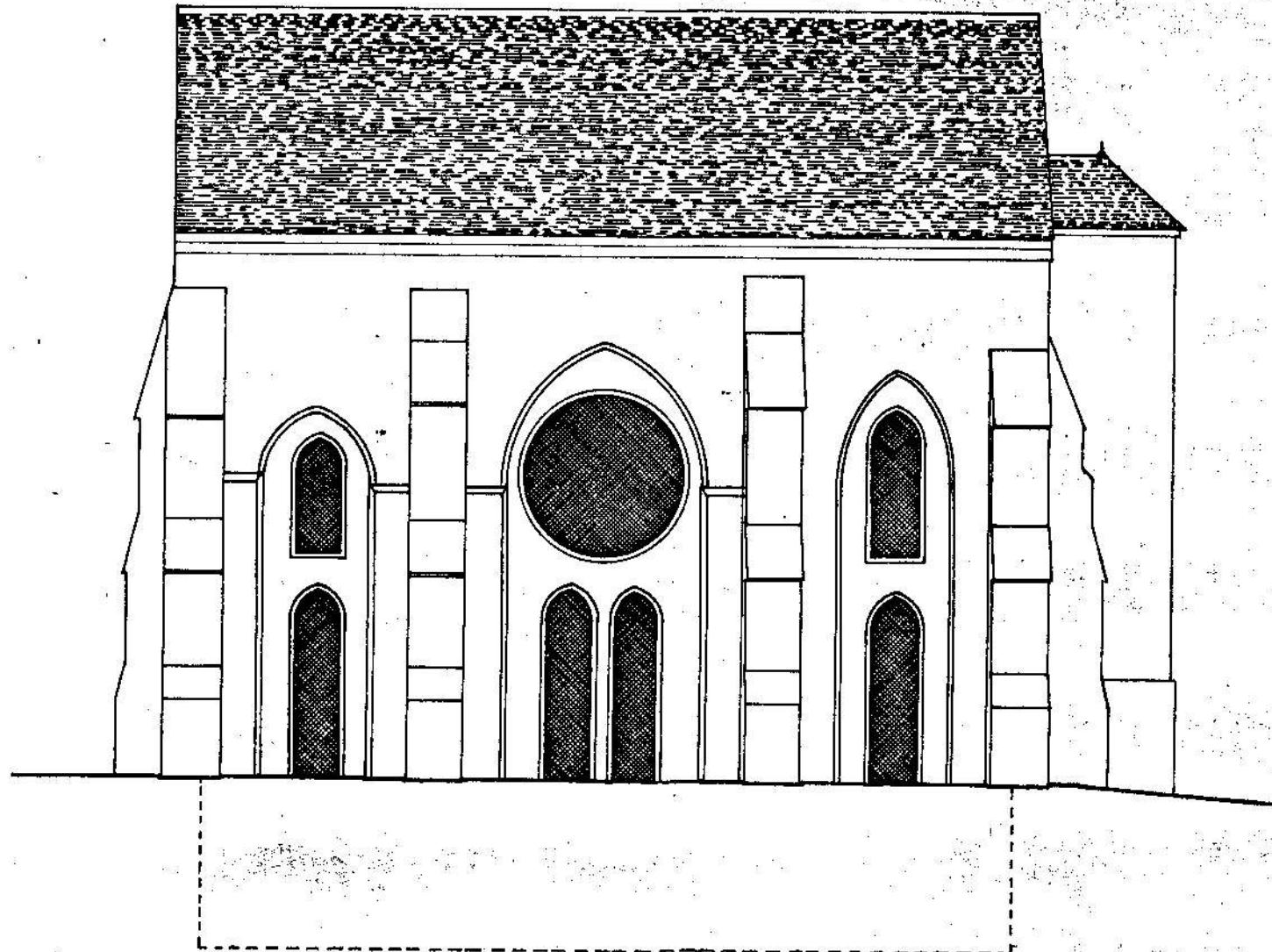


FACADE OUEST

FACADE SUD

CHAPITEAU DE LA BASE DU CLOCHER





FACADE EST



Parti,

au premier, écartelé

aux 1 et 4) à un lion couronné
contourné

aux 2 et 3) à une croix chargée
de cinq coquilles.

au second, écartelé

aux 1 et 4) échiqueté

au 2) à trois faucons
mal ordonnés, les
deux de la pointe
affrontés

au 3)

à un chevron placé
dans la partie su-
périeure du quar-
tier.(Brochant sur
le trait qui sépare
le 3 et le 4, sous
la pointe senestre
du chevron, se devi-
ne un petit meuble
qui pourrait être
un trèfle ou une mou-
cheture d'hermine.

En outre, la position
surélevée du chevron
peut faire songer à
un coupé qui serait
au 1) à un chevron
au 2), à un plain.)

D'après Mme et Mr. R. MERCIERON,
héraldistes.